

6 Société et Culture

Journée mondiale de l'eau
Un constat de pénurieAnita Jordanah TSOUMBA
Libreville/Gabon

LA Journée mondiale de l'eau est célébrée chaque 22 mars. Cette année, le thème portait sur : "l'eau et l'emploi". A Libreville, la commémoration en différé a eu lieu, samedi dernier, mais, sous le sceau de la pénurie... d'eau. De nombreux ménages de Libreville, Akanda et d'Owendo ayant été privés, dans la nuit de vendredi à dimanche, de ce précieux liquide. Une situation que les populations ont du mal à comprendre, étant donné que nous sommes en période de grande saison des pluies.

Pis, comme à son habitude, la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) s'est murée dans un silence incompréhensible. Aucune explication, aucun communiqué pour s'excuser auprès des consommateurs pour ce désagrément.



Le spectacle qui s'offre dans les rues de la capitale depuis vendredi.

« Là, on n'a pas d'eau depuis deux jours, qu'allons-nous faire si, d'ici lundi, il n'y a rien. Il y a le travail et les enfants : l'école » se lamentait un habitant de Kinguélé, dans le 3e arrondissement de Libreville, où, déjà, pour se procurer le précieux liquide en temps normal, il doit, parfois veiller de 2 à 5 heures du matin. Avec tous les risques que cela comporte. On peut alors imaginer le calvaire des habitants en

cette période de forte chaleur. « C'est vraiment pénible ! Nous n'avons quasiment pas dormi, parce qu'il fallait se réveiller chaque fois pour vérifier si l'eau est arrivée. C'est une situation désagréable », nous a confié une mère de famille habitant le quartier Beau-Séjour.

« Le comble, c'est que dans les médias locaux, il n'y a eu aucun communiqué pour nous avertir et nous préciser à quel moment la situa-



Certains ménages ont eu recours aux puits.

tion reviendrait à la normale », a-t-elle poursuivi, visiblement désemparée. Face à cette situation pour le moins gênante, de nombreux Librevillois, bidons, bouteilles et bassines sur la tête, dans des brouettes ou en voitures, se sont rués vers les pompes publiques et quelques stations-services, où l'annonce de la présence d'eau s'est répandue, telle une traînée de poudre. D'autres, par contre, se

sont résignés à s'approvisionner dans des puits creusés aux abords des habitations, ou dans les cours d'eau attenants à celles-ci. Avec tous les risques de maladies hydriques (diarrhées, hépatite, typhoïde, malaria, etc.) que peut engendrer la consommation de ces eaux impropres. Si, dans certains quartiers, l'eau est revenue, peu ou prou, ailleurs, notamment dans certains quartiers de Libreville (zone nord) et de

deux autres communes susmentionnées, on se demande jusqu'à quand vont encore patienter les populations ?

Hier, dans un communiqué laconique, la SEEG a rassuré que les équipes sont mobilisées pour un "rétablissement rapide" de la fourniture en eau (lire par ailleurs). Comme d'habitude !

Face à cet état de fait, devenu récurrent, les populations accusent, à tort ou à raison, les pouvoirs publics de complicité devant leur inertie.

Pour l'heure, les projets d'implantation des nouveaux conduits d'eau, la construction de nouveaux châteaux d'eau et la mise en service d'une nouvelle usine d'eau potable à Ntoum n'ont rien changé aux drames que continuent de vivre les habitants de Libreville et ses environs en terme de galère d'eau. Ce qui pénalise, bien entendu, le bien-être des ménages et l'efficacité des commerces.

Rupture dans l'alimentation en eau dans la capitale et ses environs

Une crue exceptionnelle à l'origine des perturbations

MSM

Libreville/Gabon

L'alimentation en eau dans la capitale est fortement perturbée depuis le vendredi dernier. Presque tous les quartiers de la capitale et des communes d'Owendo et d'Akanda sont ainsi privés du précieux liquide.

SELON le service de communication de la SEEG, une crue d'une ampleur exceptionnelle sur la rivière Nzeme, a entraîné, dans la nuit de vendredi à samedi, l'obstruction des prises



Voici à quoi les populations sont réduites face aux caprices de dame SEEG.

d'eau alimentant l'usine de production d'eau de Ntoum. Cette crue a provo-

qué des perturbations dans l'alimentation en eau de Libreville et ses envi-

rons.

Depuis samedi, l'entreprise indique avoir mis à contribution une équipe de plongeurs pour parer au plus vite à la situation. La production d'eau est actuellement de 70 %, souligne le communiqué de presse de l'entreprise. « L'intervention de nos équipes de plongeurs se poursuit, depuis hier (samedi), pour rétablir le bon fonctionnement des installations de l'usine. Actuellement, la production d'eau est de 70% (156 000 m3/j) et va augmenter progressivement dans la journée. La SEEG exprime ses profonds regrets à l'ensem-

ble des usagers pour les désagréments causés par cette crue exceptionnelle », indique le communiqué parvenu à notre rédaction. Interrogé sur l'origine de ces perturbations, quelques citoyens n'ont pas manqué de marquer, une nouvelle fois, leur exaspération, qualifiant cet acte de nouvelle provocation. Or, on se souvient que le président de la République, Ali Bongo Ondimba, avait procédé, le 11 janvier 2016, à invitation de la Seeg, à la mise en service à

Ntoum, d'une nouvelle usine d'eau potable dont la capacité de 16 000 m³/jour devrait permettre d'approvisionner 100.000 usagers de plus à Libreville.

Cette station de traitement des eaux souterraines proche d'une carrière abandonnée par l'ex-Cim-Gabon, devrait porter la capacité de production des installations de Ntoum 3, 4,5 et 6 de 215 000 m³ à 231.000 m³/j. A l'évidence, avec ce qui se vit, presque chaque jour, on est encore loin du compte !

Micro-trottoir

Propos recueillis par AN
Libreville/Gabon

Fred, communicateur : il faut un concurrent à la Seeg. « Il faut mettre la Seeg sous pression, en créant une autre société de fourniture en eau et électricité, dans le but de la concurrencer. Car, depuis 50 ans, la SEEG a le monopole, et on ne peut pas comprendre qu'il y ait des clients qui ne reçoivent pas de l'eau dans leurs ménages mais qui, néanmoins, paient des factures élevées. »

Mme Ekwa, restauratrice : « la situation est préoccupante, c'est pénible ! Cela fait presque 4 jours aujourd'hui que l'eau ne



Mme Akouangou: "Nous ne vivons plus !"

coule pas des robinets. Ma réserve d'eau est épuisée, je suis obligée de faire recours à l'eau Andza que j'achète chez l'épicier pour la cuisson des aliments. La situation est préoccupante au plus haut point. Nous ne savons plus à quel saint se vouer dans nos ménages. »

Mme Akouangou : « Nous passons des journées entières sans eau. Lorsqu'elle finit par arriver, c'est par



Mme Ekwa, restauratrice: "c'est grave !"

intermittence et avec une couleur bizarre. Nous avons d'ailleurs dû boire cette eau et même préparer avec ce liquide, faute de mieux. Nous sommes exposés aux maladies. Nous ne comprenons pas ce qui se passe dans ce pays avec cette société. »

JKMO, communicateur : « Les pouvoirs publics doivent prendre leurs responsabilités, afin que la Seeg

respecte ses engagements et surtout ses usagers. »

Florine Andeme : « Il faut fermer la Seeg, une fois pour toutes. Et prendre une autre société pour régler définitivement ce problème d'eau et de courant au Gabon. Parce qu'on ne comprend rien. Quand il n'y a pas de pluie, on dit que c'est l'eau qui manque. Là on est en pleine saison des pluies, quelles explications va-t-elle donner ? Le fleuve a débordé, et on manque toujours d'eau. Allez-y comprendre quelque chose ! L'eau qui est un atout en général, est devenu un handicap avec la Seeg. »

